

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

SUBSUAUX
 ROUBAIX, 45-71 Grande-Rue. Tél. 57.52, 57.53 et 57.54
 TOURCOING, 21, rue Carnot. Tél. 21
 LILLE, 11, rue Pauline. Tél. 69.22
 PARIS, 23, boulevard Poissonnière. Tél. Provenance 11.84
 MOULON, 108, rue de la Station. Tél. 3.64

ANCIENS DIRECTEURS
 Jean Baboux
 Alfred Baboux
 Madame Alfred Baboux

ABONNEMENTS

Paris et départements
 3 mois 40 fr. 50
 6 mois 75 fr.
 1 an 140 fr.

Autres départements
 3 mois 45 fr. 50
 6 mois 80 fr.
 1 an 145 fr.

Compte chèques postaux :
 Lille 87 à Rennes

LES MENACES ALLEMANDES contre la Belgique et la Hollande

Dans les deux pays, les mesures de précaution sont renforcées

Les Belges qui font partie de la phase D ont été rappelés

La frontière germano-hollandaise est pratiquement fermée et la presse du Reich se déchaîne contre les neutres "qui ne veulent pas quitter la Société des Nations"



En Hollande, on a fait des essais d'inondations comme moyen de défense. A la limite des parties inondées se trouve une ligne de fortifications camouflées.

Depuis l'alerte très vive du début de novembre la Hollande n'avait pas connu de menace aussi précise que celle qui se destine de nouveau depuis quelques jours à la frontière germano-hollandaise.

Le communiqué publié dimanche matin par l'Oberkommando des forces allemandes fait état d'une prétendue violation du territoire allemand par un avion hollandais, au-dessus de Nordhorn.

La Belgique d'abord, la Hollande ensuite, très vraisemblablement en accord complet, ont pris des mesures de précaution qui rappellent étrangement celles qui furent prises vers le 10 novembre.

accusant les neutres de violer la neutralité en continuant à faire partie de l'organisation de Genève.

Cela on a répondu dans diverses capitales neutres, à La Haye en premier lieu, que la Hollande resterait membre de la Société des Nations.

Un communiqué officiel hollandais rappelle en outre, il y a quelques jours, que la Hollande contrairement à certaines rumeurs malintentionnées, était décidée à défendre son indépendance et son territoire par tous les moyens et de tous les côtés.

A ces symptômes politiques de tension croissante sont venus, en outre, s'ajouter des symptômes militaires, qui ont rendu plus délicate encore la situation.

En Belgique, le roi a pris le commandement direct de l'armée

Bruxelles, 14 janvier. — Le ministre de la défense nationale, depuis dimanche à midi, conformément aux directives générales des mobilisations, a passé la main au grand quartier général de l'armée, sous le commandement direct du Roi.

C'est dans le grand quartier général que partent désormais sous les ordres. Le département de la défense nationale n'a plus qu'un rôle administratif.

LE GRINCHEUX EN PERMISSION

Notre ami Le Grincheux est en permission. Nous l'avons rencontré hier. Il n'a pas changé et conserve sous l'uniforme ce petit air ennuyé qui, dans le civil, était le reflet de son mécontentement chronique.

Comme nous le félicitons sur sa bonne mine, il parut vexé et, sournois, nous répondit :

— Bien sûr. Je ne me porte pas trop mal, et, à me voir rouge, gros nez et pas de dents, on dirait que j'ai une réserve qui n'est pas malheureuse. Et si bien raison de ne pas s'en faire. Mais est-ce ma faute si la vie au dehors, l'exercice, le mouvement me ruissellent, comme à presque tous les copains, d'ailleurs ? Je ne peux quand même pas me rendre malade pour amuser la galerie. Et pourtant, vous savez, ça peut pas faire dans notre forêt, quelque part à l'arrière. Depuis quatre mois, nous abatissons des arbres et nous creusons des tranchées. A la fin, ça devient fastidieux. Si encore ça servait à quelque chose, mais rien ne bouge. Alors, on se demande pourquoi on a quitté le patelin, la famille et ses affaires.

Ici, Le Grincheux souffla. Nous en profitâmes pour hasarder une timide réflexion :

— Peut-être, cher ami, aimeriez-vous mieux vous trouver sur le front, du côté de la Meuse ou du Rhin ?

— Je ne dis pas cela, mais avouez que le moral se ressent de cette étrange situation. L'inaction est mauvaise conseillère ; elle pousse à la critique ; elle permet l'insouciance ; elle permet l'ennui. Justement, sur la ligne Maginot et dans ses alentours immédiats le moral est excellent et les distractions abondent. Seulement, les risques y sont un peu plus nombreux et graves que dans votre forêt. Pourquoi voulez-vous bouger ? N'êtes-vous pas en sûreté ? Que sont vos petits ennuis auprès des souffrances et des dangers du champ de bataille ? Vous préférez être chez vous ? Et les combattants, donc ? Mais comme vous n'avez pas la conduite de la guerre et qu'il vous est impossible de connaître les secrets du haut commandement, que, d'ailleurs, vous êtes un bon Français, acceptez donc l'un simplement de servir à la place qui vous a été désignée, même si vous ne comprenez pas bien votre mission et si vous êtes persuadé que vous seriez beaucoup plus utile ailleurs.

— Tous ces est très joli, mais vous ne m'empêchez pas de pen-

Les communiqués officiels

Communiqué du 14 janvier, au matin

Nuit calme. Dans la journée du 13, un avion ennemi a été abattu dans nos lignes.

Communiqué du 14 janvier, au soir

Rien d'important à signaler au cours de la journée.

(Lire la suite page 2.)



La princesse Juliana de Hollande fait faire à la princesse héritière Béatrix sa première promenade, sur le lac gelé du château royal de La Haye.

SUÈDE ET NORVÈGE

Nords, croisières polaires, soleil de minuit, neiges, race grande et blonde, forte et courageuse, race de marins, de pêcheurs, de mineurs, de forestiers, de ruraux, au grand passé militaire, terre de savants, d'universitaires, d'artistes épris de goûts français, de musiciens, d'écrivains comme Rydberg et Ibsen — tel est le raccourci qu'évoquent les noms de Suède et de Norvège.

Après avoir guerroyé pendant des siècles et par toute l'Europe centrale et orientale, sous les mérites bannières, après de longues et dures luttes intérieures, Suède et Norvège sont devenues, depuis cent ans et Bernadotte, les plus pacifiques des nations — à tel point qu'il n'y a guère, étant fatiguées d'être conjointes, elles se sont séparées amiablement, sans guerre civile, sans effusion de sang, vivant depuis lors dans le meilleur des voisinages. De plus, elles comptent parmi les membres les plus convaincus de la Société des Nations, et c'est un Suédois, M. Nobel, qui a fondé, comme chacun sait, le prix le plus insigne et le plus substantiel en faveur de la paix.

Or, il se fait que des événements viennent de traverser cette carrière. Tels les Pays-Bas, la Belgique, la Suisse et la Roumanie, Suède et Norvège sont en butte à la mauvaise humeur, aux menaces du Reich. Celui-ci, en proie aux rigueurs du blocus, a besoin de cette couronne de neutres proches ; son intérêt n'est peut-être pas de porter chez eux la guerre, qui allongerait ses lignes et qui, loin d'intensifier des productions utiles — comme le pétrole roumain — les détruirait. L'Allemagne fait donc la grosse voix, cherche à intimider, pour obtenir des neutres, dans sa pénurie, le maximum.

Mais voici que sur cette question de ravitaillement, sur les questions de stratégie qui touchent de plus

LA GARDE D'UN GRAND PORT DE COMMERCE FRANÇAIS

tâche lourde et complexe dévolue à notre marine



Des matelots au travail sur un dragueur de mines.

Aux Armées, 14 janvier. — Ce grand port de commerce qui, au cours de ces dernières années, a subi des agrandissements considérables et fut doté du matériel et de l'appareillage le plus puissant et le plus moderne, est relié par chemin de fer et par canaux, non seulement à la région du Nord, mais encore à celle de l'Est. C'est dire son rôle au point de vue industriel, commercial et agricole. C'est dire aussi qu'il importe à la défense nationale et à la vie économique du pays tout entier qu'il soit protégé contre les entreprises de l'ennemi et qu'il puisse poursuivre son activité.

C'est à résoudre ces deux problèmes, à concilier ces deux objectifs, que s'applique la marine française. Ce n'est pas en effet, et ce n'est pas seulement des bateaux battant pavillons français et britanniques, les neutres aussi y prennent, soit pour débarquer, soit pour embarquer passagers ou marchandises. C'est eux qu'il faut surveiller, visiter à fond, ausculter, peut-être, pour s'assurer de leurs intentions, dans leurs liaisons.

Voilà d'abord l'équipage. De quels éléments est-il composé ? Un examen minutieux du rôle et des préparatifs de chacun de ses membres s'impose.

De même pour les passagers parmi lesquels il n'est point rare de découvrir des suspects à qui la plus élémentaire prudence commande d'interdire de poursuivre leur voyage et d'offrir un asile où ils pourront à loisir fournir toutes précisions utiles sur leurs origines et la nature de leur activité.

Ce sont, d'ailleurs, les seuls qui descendent à terre, puisque tout bâtiment neutre est gardé par des sentinelles, balconnette au canon, qui interviennent à quelquefois à quitter le bord. On ne saurait en effet, permettre à des gens qui, le lendemain, poursuivraient leur route, de circuler dans le port, d'y voir ce qui s'y passe, d'apprécier l'importance des marchandises qui y trouvent entreposées, de dresser l'inventaire de ses moyens de défense, bref de recueillir de précieuses renseignements. Ce qui, sur tous les points du vaste monde, les agents de l'ennemi paient si largement.

Et puis, voici la cargaison, celle qui débarque et celle qui est déchargée à quelque pays étranger. De la première, on ne saurait, au moins pour l'instant, l'appartient aux docks de la mettre à quel, de la transporter dans les entrepôts, sous les hangars ou de la charger sur des wagons. Mais la seconde, à moins qu'on lui fasse subir l'examen le plus méticuleux, qu'on lui demande de monter, si l'on est sûr, cette blanche, en d'autres termes, de prouver, par les agrandissements des papiers qui l'accompagnent dans son voyage, qu'elle est bien destinée à un pays neutre et qu'elle n'est pas destinée à la disposition géographique est telle qu'il soit impossible à ladite cargaison de passer, même après un long séjour, en Allemagne.

Cet examen exige de la part des officiers qui le font subir beaucoup de tact et de discernement, de subtilité.

Déjouer les ruses n'est point aisé. On y parvient pourtant assez souvent, ainsi que vous l'avez vu.

Les semaines dernières, un bâtiment arrivant d'Afrique du Sud, portait dans ses cales un nombre respectable de tonnes de minerais de zinc, qu'il devait transporter dans quelque petite République de l'Amérique centrale, si l'on en croyait du moins les papiers présentés. Comme, en quittant notre grand port, le bâtiment devait faire escale dans un port neutre qui n'est point de la région, on se demanda si l'on ne devait pas se donner le temps de la ré-examiner. On se livra à une enquête. On fit certains rapprochements que je passerai sous silence et l'on acquit la certitude que le précieux minéral serait livré à l'Allemagne. Il était de bonne prise. On le débarqua sans délai pour le diriger par voie ferrée sur une de nos usines de guerre, où il fut le bienvenu.

A nos officiers incombe aussi le soin de procéder à la réquisition des marchandises, denrées, produits indispensables à la défense nationale, à l'industrie, à la subsistance des armées et de la population.

Sur ce plan, ils doivent faire preuve de fermeté, certes, mais aussi de beaucoup de tact, de beaucoup de modération pour léser au minimum les intérêts particuliers.

Enfin, voici les cargaisons hollandaises et transportées et débarquées régulièrement et qui attendent sur les quais d'être dirigées, par voie de terre ou d'eau, vers l'intérieur. Peut-on à priori les considérer comme innocentes et de tout repos ? En bien, non ! Ce qui, sur tous les points du monde, les agents de l'ennemi paient si largement.

Et puis, voici la cargaison, celle qui débarque et celle qui est déchargée à quelque pays étranger. De la première, on ne saurait, au moins pour l'instant, l'appartient aux docks de la mettre à quel, de la transporter dans les entrepôts, sous les hangars ou de la charger sur des wagons. Mais la seconde, à moins qu'on lui fasse subir l'examen le plus méticuleux, qu'on lui demande de monter, si l'on est sûr, cette blanche, en d'autres termes, de prouver, par les agrandissements des papiers qui l'accompagnent dans son voyage, qu'elle est bien destinée à un pays neutre et qu'elle n'est pas destinée à la disposition géographique est telle qu'il soit impossible à ladite cargaison de passer, même après un long séjour, en Allemagne.

Vives escarmouches sur tous les fronts de Finlande

L'ALLEMAGNE S'ÉMEUT DE L'AIDE APPORTÉE PAR LES ALLIÉS AU PEUPLE FINNOIS



Le butin finlandais : un des autos-canon capturés par les Finnois.

Voici le communiqué finlandais du 14 janvier :

Sur terre. — Dans l'isthme de Carélie, patrouilles et feu de harcèlement d'artillerie. Une attaque ennemie a été repoussée jusqu'aux positions de départ dans la direction d'Ikonavä. Vives activités des patrouilles et escarmouches au cours desquelles l'ennemi a perdu des prisonniers, sept chars d'assaut et deux autos blindées.

Dans les airs. — Samedi, de 13 h 30 à 16 h 30, l'ennemi continua ses bombardements à l'intérieur par vols de trois mille à cinq mille mètres, dans un rayon compris entre Nystad, Kumo (environs d'Abö), Tampere, Haahu, Lahti, et le golfe de Finlande. On signale trois morts civils à Helsinki, un à Lahti, un à Hyvinkangas et plusieurs blessés. Plusieurs maisons ont été brûlées.

L'aviation finlandaise a bombardé des navires soviétiques. Deux avions rouges ont été abattus.

Kaganovitch et plusieurs chefs militaires rouges auraient été fusillés

Rome, 14 janvier. — Le correspondant du « Messagero » à Tallinn, annonce que d'après des informations reçues de cette capitale, Kaganovitch, commissaire du peuple pour l'économie soviétique, a été passé par

Trente mille Polonais auraient été fusillés par les Allemands depuis l'occupation

Londres, 14 janvier. — La vie à Varsovie, sous la terreur allemande, est décrite par un correspondant de l'« Observer ».

Le pain coûte six pence le livre et le sucre dix fois plus qu'avant la guerre.

Comme la plupart des magasins ont été pillés par les Allemands et qu'aucun stock nouveau n'est arrivé, de nombreuses maisons ont fermé.

Le commerce de troc se développe rapidement.

On voit, dans les rues, des gens qui vendent leurs vêtements pour des vivres ou des vivres pour du sucre.

Une jeune femme a vendu une paire de bas de soie pour un livre de pommes de terre et un homme a offert une machine à écrire pour quelques livres de viande.

Bien que les habitants de Varsovie continuent à aller au café pour essayer d'apprendre des nouvelles, le public ne peut naturellement recevoir que ce que les Allemands veulent bien dire. La population vit dans la terreur et des exécutions en masse ont lieu chaque jour.

L'auteur correspondant du « Sunday Graphic » à Varsovie, déclare qu'au moins 30.000 Polonais ont été fusillés par les Gestapo depuis l'invasion de la Pologne. Près de 6.000, y compris un grand nombre de femmes, ont été exécutés à Bydgoszcz (Bromberg), dans les dix jours qui ont suivi l'invasion, pour avoir refusé de se soumettre à l'ennemi.

A Gdynia, des centaines de Polonais ont subi le même sort pour avoir refusé de remettre des armes qu'ils détenaient secrètement. Il en a été de même à Grudziadz, dans le corridor polonais. Un grand nombre d'exécutions ont lieu sur les places des marchés, des villas et dans les squares.

A Lesno, près de la frontière de Silésie, des jeunes filles de l'organisation hitlérienne se seraient massées dans le square principal pour assister à l'exécution de vingt Polonais accusés d'avoir appuyé des affiches excitant à la résistance. Le terrorisme le plus atroce sévirait dans la Pologne occidentale où la population est chassée de ses foyers pour laisser la place aux Allemands rapatriés. Les pays baltes, LA, le moindre refus d'obéir aux chapeaux ou parcs du moindre fonctionnaire nait peut entraîner l'expulsion de sa maison.